



CONNECTÉS Les bébés aussi

Grâce à de nouvelles applications les parents branchés s'en sortent peut-être mieux avec leur descendance.

PAGE 18

LE MAG

CONCERT Le quatuor Ebène clôt la saison à la Salle de musique.

La confrérie des archets



Gautier Capuçon (2e depuis la gauche) se joint aux membres du quatuor Ebène, Gabriel Le Magadure, Raphaël Merlin, Adrien Boisseau et Pierre Colombet (de gauche à droite), JULIEN MIGNOT

LE CONTEXTE

La Société de musique de La Chaux-de-Fonds clôt sa saison avec l'audacieux quatuor Ebène et un virtuose «familier» de la Salle de musique, Gautier Capuçon. Schubert consacrera l'union, pour le meilleur, de tous ces archets. Entretien avec le violoncelliste d'Ebène, Raphaël Merlin.

PROPOS RECUEILLIS PAR
DOMINIQUE BOSSHARD

Vous avez enregistré, vous l'interprétez mardi à La Chaux-de-Fonds: en quoi le Quintette à deux violoncelles de Schubert est-il si exceptionnel?

Il est exceptionnel de par sa longueur, sa richesse dramatique, son équilibre. Schubert l'a écrit peu avant de mourir, 18 mois après la disparition de Beethoven, et il a une dimension quasi testamentaire. Beethoven est un artisan infatigable qui a voulu s'adresser à l'humanité entière,

aux générations futures et à tout l'univers. Schubert, lui, est un génie de la mélodie, le compositeur de l'intime doté d'une désarmante sensibilité. Toute sagesse, il a été un grand admirateur de Beethoven; après la mort de celui-ci, il a en quelque sorte puisé dans la force du message beethovenien quelque chose qui a renforcé sa propre musique. Cela ne veut pas du tout dire que le Schubert d'avant était faible; mais dans le Quintette, l'infiniment grand et l'infiniment petit se rejoignent en quelque sorte. Outre ces explications historiques et musicologiques, il ne faut pas oublier non plus que la musique est une affaire de plaisir. Or ce quintette est incroyablement beau et émouvant. A chaque fois qu'on l'interprète, on retombe sur une espèce de miracle.

Vous avez choisi de graver ce miracle sur un CD avec Gautier Capuçon. Est-ce lui qui avait les meilleurs atouts?

Bien évidemment, ce métier est soumis à tout un tas de contin-

gences. Il faut que les gens soient compatibles, qu'ils n'habitent pas trop loin, que leurs calendriers puissent se synchroniser... A ces contraintes matérielles et triviales s'ajoutent des raisons d'ordre psychologique et intuitif. La présence de Gautier nous séduit particulièrement car il nous rassure, il nous met à l'aise. Il amène un grand savoir-faire, un niveau instrumental hors du commun, de même qu'une camaraderie extrêmement agréable. Cela faisait des années, en 2008 je crois, que nous avions décidé d'enregistrer le Quintette avec lui; il a juste fallu trouver le temps, le bon moment pour le faire.

Vous avez débuté le violoncelle à 6 ans, puis le piano: entre les deux, votre cœur a-t-il longtemps balancé?

Je me souviens d'une période extrêmement intense, au début de l'adolescence, où j'avais suivi un stage avec un professeur russe. Pour la première fois, j'ai senti à quel point la force émotionnelle du violoncelle, en tant qu'instrument

lyrique, chantant, pouvait être grande. J'étais complètement transcendé par le répertoire romantique; les concertos de Saint-Saëns, de Dvorak, de Schumann ont été une vraie révélation. J'adorais le jazz aussi, mais, et je ne saurais dire pourquoi, le piano classique m'attirait moins.

Vous auriez donc pu devenir un musicien de jazz...

Oui, oui, c'est vrai, j'ai hésité. Pendant mes années de conservatoire, j'étais un peu touche-à-tout. Je jouais notamment très souvent avec mon quartet de jazz dans les bars, à Paris, dans les écoles. J'ai toujours plaisir à le faire, mais c'est beaucoup plus rare. Quand j'ai rejoint le quatuor Ebène en 2002, je connaissais les musiciens et je savais qu'ils avaient ce goût pour le jazz, les arrangements. Pour ce qu'on appelle grossièrement le «crossover»; c'est un mot tiron, dans lequel vous pouvez à peu près tout mettre. On peut même dire que Bartok, qui a appliqué sur un folklore existant la science de son écriture,

était un compositeur de crossover. Nous, sans vouloir nous comparer à Bartok, loin de là, nous nous sommes par exemple emparés de «Pulp Fiction», un thème rudimentaire, pour tenter de lui donner des reliefs plus complexes. Au sein du quatuor, j'ai pu assouvir le virus que j'avais contracté avec le jazz.

Rêvez-vous parfois de vous «émanciper» davantage, pour aborder des œuvres en soliste?

Si, bien sûr. Mais on ne peut pas tout faire à la fois. Je ne m'en plains pas, car nous vivons des aventures magnifiques, tel ce Quintette de Schubert. Nous nous lançons dans l'intégrale des quatuors de Beethoven, nous allons reprendre certaines partitions Bartok... Dans une autre vie, ou peut-être plus tard dans celle-ci, j'aimerais jouer tous les grands concertos du répertoire pour violoncelle. Mais j'ai le sentiment que, dans le vase clos du quatuor, on développe une espèce d'addiction à l'alchimie qui s'est créée entre

VARIATIONS

LE QUATUOR EBÈNE Constitué en 1999 par quatre élèves du Conservatoire de Boulogne-Billancourt, il s'est plusieurs fois remodelé. De la formation d'origine, seul subsiste aujourd'hui Pierre Colombet, 1er violon. Le quatuor se démarque en écumant librement différents genres. Haydn, Bartok, Brahms, Mozart, Debussy, Fauré, Ravel et des arrangements jazz-pop nourrissent sa discographie.

LE VIOLONCELLISTE Né en 1982 à Clermont-Ferrand, Raphaël Merlin y fréquente le conservatoire et fait, déjà, de la musique de chambre en famille. «Mon père n'est pas un bon violoniste, mais il m'a transmis sa passion de la musique.» Il poursuivra sa formation à Paris. L'enseignement lui tient à cœur: en plus des masterclasses dispensées avec le quatuor, il transmet son savoir au Conservatoire de Boulogne-Billancourt. En plus, il compose!

LE CONCERT Mardi 26 avril à 20h15, à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Programme: «Les strophes» pour violoncelle seul de Dutilleul (Gautier Capuçon); le Quatuor à cordes op. 10 de Debussy; le Quintette à deux violoncelles de Schubert.

les personnes. Nous avons un peu le sentiment d'être en famille, entre frères. On ne peut pas le savoir, mais je ne suis pas tellement sûr d'être capable de m'en sortir.

Le nom du quatuor n'a sans doute pas été choisi au hasard...

L'Ebène entre dans la composition de l'archet; c'est un bois impu-tescible, il résiste à la sueur et à la pression des doigts. Sa solidité en fait un peu la métaphore de ce qu'on aimerait que le quatuor soit: un ensemble qui tienne le coup à travers les années. L'autre raison majeure, c'est l'exotisme qu'exhale ce bois. Pour nous, l'exotisme, c'est une manière de garder une certaine liberté par rapport à la tradition, à l'académisme qui peut être rattaché aux quatuors. Ce bois africain nous fait aussi penser aux musiciens noirs de jazz, que nous aimons beaucoup. ☉

☉ Le CD: Schubert, Quintette pour deux violoncelles-Lieder. Avec Gautier Capuçon et Matthias Goerne. Erato

CINÉMA Pour la première fois, les Toiles en fête illuminent toute la Romandie. Avec des avant-premières à prix de faveur!

Du thriller au documentaire, l'éventail des genres est large

Dimanche, lundi et mardi, les Toiles en fête, le nouvel événement cinématographique mis sur pied par l'Association des cinémas romands (ACR), propose trois jours de films à 7 francs la place dans toute la Suisse romande, ce qui représente pas moins de 35 localités et 153 écrans! A La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel, les séances débutent ce soir à minuit avec la projection de «Green Room», un thriller sanglant sur des musiciens pris en otage par des néonazis, présenté en nocturne par le Festival international du film fantastique de Neuchâtel (Niff).

Du thriller au biopic

Parmi les avant-premières attendues figure aussi «Dalton Trumbo». Interprété par Bryan Cranston, le héros trituré de la fameuse série «Breaking Bad», ce film poignant revient sur la carrière de Trumbo, le scénariste de Stanley Kubrick, William Wyler ou Otto Preminger, interdit de travailler durant la Guerre froide... Autre film-phare, autre biopic: basé sur des



Comme «Belgica», le cinéma fait la fête... à gogo! FILMCOOP

faits véridiques, «Eddie the Eagle» suit le parcours étonnant du Britannique Michael Edwards, candidat en surpoids aux Jeux olympiques de saut à skis!

La comédie française n'est pas en reste. Dans «Adopte un veuf», André Dussollier et Bérengrère Krief s'essaient à la colocation, tandis que Jean Dujardin joue le rôle d'un amant nain auprès de Virginie Efira dans «Un homme à la hauteur». Les Toiles en fête mettent également le documentaire suisse à l'honneur en proposant, en présence de

leurs auteurs, d'une part «Nettoyeurs de guerre» de la Neuchâteloise d'adoption Orane Burri, sur les démineurs basés à Tavannes, d'autre part «Above and Below» du Valaisan Nicolas Steiner, le lauréat du Prix du cinéma suisse 2016. Bien sûr, nombre d'autres films sont à l'affiche, à commencer par les excellents «Demolition», «Les ogres», «Keeper», «Dégradé» et «Belgica», dont le rattrapage s'impose. ☉ RAPHAËL CHEVALLEY

☉ Programme sur www.lestoilesenfete.ch et dans nos pages Agenda.